

EN ROUTE VERS LES ILLINOIS ET LE PAYS D'EN HAUT : QUELQUES ASPECTS DU VOCABULAIRE DU DÉTROIT.

Peter W. Halford

L'accent des Canadiens au XVIII^e siècle était remarquablement pur selon des visiteurs comme Bacqueville de la Potherie, Charlevoix, Bougainville et Moncalm (v. surtout Gendron, 13-19). Par contre, le vocabulaire des Canadiens attire l'attention, sinon la réprobation des mêmes commentateurs : Bougainville, tout en louant le bon accent des colons, déclare que « leur diction est remplie de phrases vicieuses empruntées de la langue des sauvages ou des termes de marine » (BouM, 61; Gendron, 20). Pour Pierre Philippe Potier s.j., la Nouvelle-France est remplie de curiosités et de nouveautés qu'il doit enregistrer. Suivant la méthode déjà employée dans sa cueillette de nouveautés en Europe, cet auteur consigne sans jugement de valeur les mots qu'il entend au Détroit comme ceux qu'il avait déjà entendus à Québec et à Lorette. Pour Potier, ce sont les mots des Canadiens et il ne signale pas, du moins explicitement, de différence entre le français de la vallée laurentienne et celui de la colonie au Détroit.

En 1910, R. Clyde Ford, traducteur du manuscrit *Journal ou Dictation d'une conspiration*, exprime dans l'introduction à sa traduction (Pond,15) « a translator's joy over the many quaint and curious words and phrases that I have come upon in the perusal of the old document. The French of Detroit in that early day, ... was in many respects the French of an older period, with a large number of special words and phrases which had come from life in the wilderness. » Un demi-siècle plus tard en 1961, Neil A. Johnson, étudiant de deuxième cycle en anthropologie à Wayne State University, se convainc que, selon l'évidence phonétique, le français du Détroit fait partie d'un regroupement linguistique qu'il nomme le « Midwestern French speech area », un parler distinct des autres variantes nord-américaines (J, 82-83). Cette hypothèse est avancée aussi par A. Hull (HullAff, 171) qui propose « l'existence d'une région dialectale du Bassin du Mississippi et des Grands Lacs. » Aujourd'hui, presque un siècle après les commentaires de Ford, on commence à distinguer un peu plus clairement les traits

lexicologiques du français du Détroit et de l'intérieur de l'ancien empire français en Amérique du nord.

En fait, le Détroit était la plaque tournante entre la vallée laurentienne et les vastes territoires à l'ouest ; le français d'usage dans cette colonie s'avère un bel exemple de continuité et de modification, de maintien et d'innovation. Selon les sources consultés, le vocabulaire de l'intérieur (ou de la frontière) est clairement le français de la Nouvelle-France du XVIII^e siècle et il n'y a que quelques éléments lexicaux qui auraient surpris les habitants des anciens centres dans la vallée laurentienne. Il est à noter que c'est bien le français dont il est question ici, non pas un système mixte comme le mitchif (v. Niederehe, 1996) ou le jargon tchinouk (v. Lang, 1995). La fouille des documents pertinents à notre étude nous révèle pourtant que le vocabulaire usité dans cette aire a une certaine spécificité qui le différencie des autres variétés nord-américaines car on y recense certaines lexies qui ne figurent pas—ou guère—ailleurs. Ce n'est pas déclarer une autre zone dialectale comme le voudraient Johnson et Hull mais il est clair que le parler de l'intérieur se distingue du parler de la vallée laurentienne et de l'acadien.

On affronte donc le trajectoire du français nord-américain d'est en ouest, depuis l'Acadie jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Dans la partie occidentale et méridionale du territoire, avant tout dans les régions du Détroit, des Illinois, de la vallée du Mississipi et du Grand Ouest, le climat, la géographie ainsi que la flore et la faune du vaste domaine exigèrent une adaptation lexicale. Il est question d'une innovation comme celle imposée sur les premiers colons des provinces maritimes et du Québec. Comme ces derniers, les explorateurs, commerçants et colons de l'intérieur s'élaborent le moyen de communiquer une réalité différente en créant de nouvelles unités de sens. Le plus souvent, on le fait à partir du français dont on dispose, soit en assignant un autre sens à un mot existant, soit en créant une nouvelle désignation. Parfois, comme on avait fait dans les anciens centres de colonisation, on emprunte des termes aux langues amérindiennes ou on les traduit.

Il n'est pas toujours facile de cerner au juste quel était le vocabulaire quotidien de ce territoire. D'abord, la presque totalité des voyageurs, coureurs de bois, engagés et premiers colons ne nous laissent aucune trace écrite. C'est donc dans les journaux de voyage, les livres de compte et les descriptions de nouveautés qu'il faut chercher les particularités du parler de l'intérieur. Certes, les *Relations* des Jésuites abondent en descriptions des réalités trouvées lors des voyages des robes noires. Des chroniqueurs comme Joutel, Lahontan, Charlevoix et Vaugine de Nuisement, bien qu'ils soient plutôt rares, nous décrivent ce qui pour eux était

nouveau ou intéressant ou qui méritait l'attention d'un lecteur éventuel. Des écrits qui présentent la vie quotidienne, au jour le jour et sans prétension littéraire, sont plutôt rares. Ce fait rend encore plus précieux des documents comme le *Journal ou Dictation d'une conspiration* (qui raconte les événements de la communauté au Détroit entre le 7 mai et le 31 juillet 1763 lors de la sanglante rébellion du chef outaouais Pondiak) et le *Journaille commencé le 29 octobre 1765 pour le voyage que je fis au Mis a Mis*, dans lequel l'armurier Charles-André Barthes décrit un hivernement dans la même région où avait hiverné le père Potier vingt ans auparavant.

Plus rares encore sont les trésors comme les écrits de Pierre Philippe Potier dont les richesses continuent à nous surprendre même aujourd'hui. On comparera la précision méthodique dans sa description des outils et matériaux employés ainsi que la manière de construire une cabane d'hiver (P-H, 86-88 ; P-T, 474-476) avec les brèves mentions de ce genre de bâtiment dans les ouvrages de l'époque et l'absence de telles descriptions dans des ouvrages spécialisés modernes tels que ceux de Moogk et de Lessard et Marquis.

Un examen du vocabulaire des documents ayant trait à cette partie de la Nouvelle-France met en évidence plusieurs aspects du vocabulaire d'usage dans ce territoire. D'abord on note, comme l'avait signalé Bougainville, la diffusion au milieu du continent des termes de marine. La plupart de ces vocables, dont *gréer*, *parer* et *ressourdre* entre autres, figurent ailleurs, sinon partout, dans la francophonie nord-américaine. Par contre, étant donné l'importance des voies d'eau dans les voyages d'alors, il n'est pas surprenant de trouver un certain nombre de désignations qui sont inusitées ou rare ailleurs en Amérique. Mentionnons à titre d'exemple *coulée* « chenail » (P-H, 251 ; HenII, 499), *chenail* « chenal, canal » (P-H, 247 ; Pond, 6 ; McD, 50), *raccros* « petite anse » (P-H, 291 ; ChdL, 353), *rigolet* « petit chenail » (P-H, 295 ; ChdL, 341, 353 ; McD, 134) et *roulin* « vague » (P-H, 296 ; ChdL, 342, 353). Ce dernier est toujours d'usage dans le français du Détroit et reste, peut-être, le plus typique des mots de l'intérieur car, en dépit de la banalité de la réalité, nos recherches ne le découvrent ailleurs que dans la région et dans le Missouri où Dorrance (319a) enregistre *roulin d'eau* au même sens. Quant aux aspects terrestres, on note une extension de sens de *parc* qui a aussi le sens de « tout champ, même labouré » (P-H, 118), acception relevée aussi dans le Missouri (Dor, 89) ainsi que *prairie* « terrain marécageux » (P-H, 290). Ce sens est répertorié dans l'Ouest (v. LaV, 198) ainsi qu'en Louisiane (Dit, 172) sous la forme *prairie molle* ou *prairie tremblante*.

Les désignations usuelles en Acadie et au Québec de la flore et la faune nord-américaines figurent aussi dans le parler de l'intérieur :

bec-scie « harle de l'Amérique », *bête puante* « moufette », *outarde* « bernèche » sont répertoriées bien avant l'arrivée de Potier et le sont jusqu'à nos jours. Par contre, notre territoire abrite parfois des réalités différentes de celles des anciens centres au Nord et à l'Est, et ces différences nécessitent un vocabulaire spécifique. Parmi les plantes natives de cette région, signalons *assimine* « fruit de l'assiminer, Pawpaw, *Gleditsia triacanthos* » (P-H, 220 ; Dor, 55), *citron* « pomme de mai, fruit du podophile pelté, *Podophillum peltatum* » (J, 109b ; MB ; RézVdN), *noyer*, *noix de France* ou *français*, « noyer ou fruit du noyer noir *Juglans nigra* » (H, 296, 299 ; Alm, 147 ; ALEC VI, 2440 ; Dorr, 88), *noyer blanc* « noyer tendre, Shagbark Hickory, *Carya ovata* » (H, 299 ; P-H, 225 ; RézVdN). La faune aussi a ses particularités : le *boeuf sauvage* (P-H, 48 ; RézVdN) est toujours le bison ; par contre, au Détroit et aux Illinois, le *boeuf illinois* est de race européenne tandis que cette locution désigne le bison au Québec (P-H, 222). Le seul marsupial de l'Amérique du Nord, l'opossum, est aux limites septentrionales de son habitat dans le Sud-Ouest ontarien et est donc inconnu du Québec et de l'Acadie. L'animal est désigné *rat de(s) bois* dans les écrits de l'intérieur depuis la fin du XVII^e siècle (RJ LXV, 72 ; PMis, 178) jusqu'aujourd'hui (J, 112a). Parmi les volatiles, *caille des prairies* « alouette, Meadowlark, *Sturnella magna* ou *S. neglecta* » s'emploie tant au Détroit que dans la vallée du Mississippi (H, 139 ; Dor, 64) et en Louisiane (Avoy, 428 ; Daig, 26b). Cette désignation entraîne la lexie *perdreau* ou *perdrix* « colin de Virginie, Bobwhite quail, *Colinus virginianus* » dans ces trois zones (H, 318 ; McD, 114 ; Daig, 115). Les désignations *canard de France* ou *français* « canard colvert, malard » s'emploient toujours dans la région du Détroit (H, 140) et sont recensées dans la vallée du Mississippi et en Louisiane (RézVdN ; Daig, 27b) ainsi que dans l'Ouest (Hen II, 594). Selon DHFQ (252b), ces désignations sont vieilles au Québec.

On relève aussi quelques particularités lexicales dans le domaine gastronomique. La technique rudimentaire de rôtir sur le feu un morceau de viande au bout d'une perche de bois (ainsi que le résultat de ce procédé), *manger un* ou *en apolat* ou *apalat* (P-H, 220 ; McD, 15) est bien attestée dans les écrits des XVIII^e et XIX^e siècles en français ainsi que dans les écrits en anglais des explorateurs et commerçants anglophones (HenII, 290, 410 ; AmH,39b-40a ; DCan, 14a). Autre locution du XVIII^e siècle qui survit à l'ouest des anciens centres est *blé d'Inde fleuri* (*mahis fleuri* dans Vaugine) au sens du moderne « maïs soufflé ». La désignation semble avoir été largement répandue jadis (v. Char II, 663, 492 ; PMis, 185) et serait maintenant perdue sauf au Détroit et en Louisiane (Avoy, 443, s. v. *grillot* ; Daig, 71a). L'évolution

sémantique et phonétique de *praline*, *plarine*, *plorine* présente un certain intérêt. En 1744, Potier consigne *praline* « blé d'inde gralé dans la poêle avec de la graisse » (P-H, 290) ; quelques années plus tard Henry I indique qu'il s'était provisionné de « *praline* made of roasted maize made palatable with sugar ... » (Hen I, 265) au Sault-Sainte-Marie. Au début du siècle suivant, le neveu de ce dernier décrit (sans le nommer) le même aliment et il ajoute que certains préfèrent faire pocher des boules du mélange de « ...corn pounded into flour, mixed with a small portion of fat, and made up into balls about the size of an egg. » (HenII, 400). La forme et la composition de cet aliment ont sans doute évolué pour nous donner le sens moderne « crépinette, saucisse plate » (Glos, 523b ; JunGlan, 152).

On trouve quelques termes bien spécifiques à la traite qui sont plutôt rares, des vocables comme *bateau du / de cent* « canot capable de transporter cent paquets avec les autres nécessités des voyageurs » (P-H, 236), *brasse de tabac* « mesure de tabac roulé » (LaV, 149 ; P-H, 241), *couteau boucheron* « sorte de couteau » (RJ LXX, 26 ; Bart) et *paquet* « bale de fourrures » (RJ LXX, 46 ; P-H, 283). La plupart du vocabulaire ayant trait à l'équipement des voyageurs figure pourtant dans d'autres contextes. Un exemple qui nous frappe par sa polysémie et sa diffusion est *apichimon*, attesté avec diverses acceptions (v. surtout BlaisV, 232-233) depuis l'Acadie jusqu'en Colombie Britannique où il figure dans le jargon tchinouk (Lang, 254). Le mot a même pénétré dans l'anglais de l'Amérique du nord et est cité dans AmH (37a) et DCan (14a) bien qu'il soit désuète tant en français qu'en anglais d'Amérique. Par contre, *aouapou*, qui semble avoir eu une certaine diffusion au XVIII^e siècle (P-H, 219 ; BouM, 66) ne semble pas avoir survécu l'ancien régime en dépit de sa notation sans commentaire dans Viger (BlaisV, 247) ; ce dernier l'aurait trouvé dans le journal de Henry I.

Finalement, on trouve plusieurs vocables ayant trait aux relations sociales dans le monde des voyageurs et coureurs de bois. Parmi ces termes, citons à titre d'exemple *berdache* « homosexuel passif amérindien » (P-H, 236 ; McD, 22 ; HenII, 163 ; etc.), *boisson* « ivrognerie ; partie de boisson » (P-T, 278 ; HenII, 196, 429, etc.), *bourgeois* « maître » et *engagé* « employé, servant » (LaV, 236 ; P-H, 19 ; HenII, xvi, 49, etc.). Dans la côte du Détroit, *engagé* vit toujours au sens de « journalier, ouvrier agricole ». Il est à noter que les termes *voyageur* et *coureur de bois*, tout en étant des vocables historiques sont si bien incorporés dans le français et l'anglais de l'Amérique du Nord qu'ils n'exigent aucune explication dans les ouvrages destinés au public nord-américain, voire européen.

Il est intéressant aussi de suivre l'intégration de la nouvelle terminologie dans la langue usuelle des gens de l'intérieur. Dans ce contexte, les relevés de Potier nous fournissent un point de repère à

la fois géographique et linguistique : les termes qu'il répertorie comme nouveautés, soit au Détroit, soit en hivernement au sud dans l'actuel Ohio, sont des mots usuels pour ses interlocuteurs. Dans les écrits des autres, où l'on trouve les premières attestations ou des commentaires, une désignation est parfois accompagnée d'une description, pour minime qu'elle soit, de la réalité. C'est le cas de la seule référence à l'opossum dans les *Relations* des Jésuites (RJ LXV, 72). En 1699, le missionnaire jésuite Julien Binneteau, dans sa description sommaire de la faune du pays des Illinois, mentionne le *rat de bois* et précise que la femelle « porte ses petits dans une espèce de bourse qu'elle a sous le ventre. » Ailleurs, un mot ou une expression a parfois une mention que c'est un mot employé par « les Canadiens » ou « nos François » et on donne par la suite une description ou explication de la réalité. Comme on s'en doutait déjà, un exemple de ce style est bien Louis Antoine de Bougainville, aide de camp du Marquis de Montcalm. Dans son *Mémoire*, cet auteur signale que *aouapon* est un « terme sauvage employé par l'usage en Canada dans la langue française pour exprimer l'habillement complet que l'on est obligé de donner à un sauvage, il consiste dans la couverture, la chemise, les mitaines, les souliers et le brayet ... » (BouM, 66). Plus loin, il note que *apichimon* est un « terme sauvage usité dans la langue française parmi les Canadiens pour exprimer l'équipement d'hiver, où il y a de plus une peau d'ours, une peau de loup marin, des raquettes, une traîne, un collier de portage, des mitaines, etc. » (*ibid.*).

Par la suite, la nouvelle lexie s'incorpore dans le langage et n'exige aucune explication mais tout au plus une glose. Dans le cas du *rat de bois*, il figure sans commentaire dans une liste de menues pelleteries dressée par Charlevoix en 1720 (Char I, 327-328) et dans un document de Potier (*Miscellanea*, 178), la locution fait partie du lexique usuel et est suivie de sa désignation huronne. Quant à *aouapou*, le vocable a un sens plus général chez Potier qui le consigne avec l'acception « ce qui [est] nécessaire ... provisions » (P-H, 219). Dans le cas de *apichimon*, on peut suivre son évolution polysémique depuis Potier et Bougainville, à travers les relevés de Viger au début du XIX^e siècle jusqu'à la perte de ses sens spécifiques au milieu du XX^e siècle (« toute chose dont on ignore le nom » Glos, 46b) et sa disparition du langage de la fin du XX^e siècle (BlaisV, 233).

Enfin, la dernière étape de l'intégration du mot dans le vocabulaire usuel se révèle quand il est emprunté et incorporé dans une autre langue. Dans le cas du français du Détroit et de l'Ouest, ce fait est particulièrement remarquable dans les ouvrages des anglophones pour qui il n'existe aucune désignation autre que celle qu'ils ont apprise de leurs canoteurs, engagés et guides

francophones. Un exemple frappant de ce style est Alexander Henry II. Son *Journal*, écrit entre 1799 et 1814 sur le territoire entre le Manitoba et le Pacifique foisonne de termes français (v. HalLum, 96-97) et il est rare de trouver une page sans mot français (*apalats*, 290 ; *boisson*, 196 ; *dérouine*, 192 ; *paqueton*, 276 ; *quenouilles*, 579) ou calque de français (*fathom of tobacco*, 56 ; *make packages*, 36 ; *raising pine bark*, 608).

La fortune des vocables recensés est variable. Parfois le mot disparaît avec la réalité qu'il désignait comme c'est le cas pour *quenouilles* « poteaux ou perches aux coins d'une cheminée de terre » (P-H, 291), *bourgeois*, « maître, investisseur dans la traite des fourrures » (LaV, 236), *brasse de tabac* « mesure de rouleau de tabac employée dans la traite » (LaV, 149 ; P-H, 241), *bardache* « homosexuel passif amérindien » (P-H, 236 ; McD, 22) et bien d'autres. Ce sont des termes maintenant sortis d'usage qui exigent une note explicative dans les textes modernes. D'autres fois, le mot survit dans la plupart des régions du Canada mais avec une évolution sémantique qui rend méconnaissable, sinon incompréhensible, le sens ancien du vocable et qui rend de nouveau nécessaire une note explicative dans les ouvrages de notre temps. Tel est le cas pour *apalat* qui désignait anciennement, « viande rôtie au bout d'une perche sur un feu » mais qui signifiait déjà au milieu du XX^e siècle, selon Glos (45a), « friandise, mets délicats, recherchés... » et *apichimon*, dont un des sens pour Glos est « toute chose dont on ignore le nom » (46b). D'autres fois encore, un vocable usuel à l'époque de l'expansion de la Nouvelle-France tombe en désuétude ailleurs que dans les anciennes terres limitrophes comme on note dans le cas de *blé d'Inde fleuri* « maïs soufflé », *citron* « pomme de mai, fruit du podophile pelté », *micoine* « louche, grande cuillère en bois pour servir » et *micoinée* « contenu d'une micoine » qui survivent toujours dans le parler du Détroit.

La présente étude, pour sommaire qu'elle soit, met en relief quelques aspects du parler qui a évolué sur trois siècles si loin des centres plus anciens qu'étaient Québec et Montréal. Il serait peut-être téméraire de déclarer avec Johnson et Hull l'existence d'une zone linguistique distincte, le « Midwestern French » mais les recherches sur le français du Détroit font ressortir plusieurs traits de la langue quotidienne de la frontière ou de l'intérieur de l'ancien empire français. Les recherches de Robert Vézina sur le vocabulaire des voyageurs et de Pierre Rézeau sur les écrits de Vaugines de Nuisement viennent ajouter à nos connaissances de cette variante de la francophonie nord-américaine. En découvrant les vocables de ce « français de l'intérieur », leur provenance et leurs liens avec le reste de la francophonie, on pourra espérer que nos découvertes

aideront à faire apprécier le rôle du français des régions limitrophes dans l'évolution du français (et de l'anglais) en Amérique du Nord.

Bibliographie

Manuscrits

ALM : ALMAZAN, Vincent, *Les Canadiens français du Détroit, leur parler*, manuscrit dactylographié, Belle-Rivière, 1977 (dans la collection du TLFQ, Université Laval).

BARTHES, Charles-André, *Journaille commencé le 29 octobre 1765 pour le voyage que je fis au Mis a Mis*, manuscrit non paginé dans la BHC.

- J : JOHNSON, Neil A., *The Sugarbush Speech of the French Dialect of Detroit*, mémoire de maîtrise, Detroit, Wayne State University, 1961.
- PMIS : POTIER, Pierre-Philippe, manuscrit n° 487.922 P863vo. ms Potier de la collection Gagnon, Bibliothèque municipale de Montréal, « Miscellanea. Vocabulaire huron-françois », pp 175-194. « Document 14 » dans Toupin.

Imprimés

- ALEC : DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston, *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas Linguistique de l'Est du Canada*, Québec, 1980, 10 vol.
- AmH : MATHEWS, Mitford M., *A Dictionary of Americanisms on Historical Principles*, Chicago - Londres - Toronto, 1951.
- BLAIS, Suzelle (éditrice), *Néologie canadienne, ou Dictionnaire des mots créés en Canada & maintenant en vogue ; des mots dont la prononciation & l'ortographe sont différentes de la prononciation & ortographe françaises, quoique employés dans une acception semblable ou contraire ; et des mots étrangers qui se sont glissés dans notre langue. de Jacques Viger (Manuscrits de 1810). Édition avec étude linguistique.* Ottawa, 1998. (BlaisV).
- BouJ : BOUGAINVILLE, Louis Antoine de, « Journal de l'expédition d'Amérique commencée en l'année 1756, le 15 mars » dans *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924*, Québec, 1924, pp. 204-378.
- BouM : _____, « Mémoire sur l'état de la Nouvelle-France » dans *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924*, Québec, 1924, pp. 42-70. .
- Charl : CHARLEVOIX, François-Xavier de , *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale. Édition critique par Pierre Berthiaume.* Montréal, 1994, 2 vol.
- ChdL : LÉRY, Joseph Gaspard Chaussegros de, « Les Journaux de M. de Léry » dans *Rapport de l'Archiviste pour la Province de Québec, 1926-1927*, pp. 334-405, Québec, 1927.
- Daig : DAIGLE, Jules O., *A Dictionary of the Cajun Language*, Ann Arbor, 1984.

- DCan : *Dictionary of Canadianisms on Historical Principles*, préparé par The Lexicographical Centre for Canadian English, Toronto, 1967.
- DHFQ : *Dictionnaire historique du français québécois*, Claude POIRIER, directeur, Sainte-Foy, 1998.
- Dit : DITCHY, Jay Karl, *Les Acadiens louisianais et leur parler*, Paris, 1932 ; réimpression de Slatkine Reprints, Genève, 1977.
- Dorr : DORRANCE, Ward Allison, *The Survival of French in the Old District of Sainte Genevieve*, (Vol. X, No. 2 de *The University of Missouri Studies*), Columbia, 1935.
- FEW : WARTBURG, Walter von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig, Bâle, en cours de publication depuis 1922.
- Français du Canada - français de France, Canadiana Romanica*, Actes des colloques triennales ; vol. I (Trèves, 1985), publiés par NIEDEREHE, Hans-Josef et WOLF, Lothar, Tübingen, 1987 ; vol. 12, (Chicoutimi, 1994), publiés par LAVOIE, Thomas, Tübingen, 1996 ; vol. 13 (Bellême, 1997), publiés par SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose, Tübingen, 2000.
- Glos : *Glossaire du parler français au Canada*, préparé par la Société du parler français au Canada, Québec, 1930 ; réimpression des PUL, 1968.
- GENDRON, Jean-Denis, « Remarques sur la prononciation du français parlé au Canada sous le régime français (1608-1760) », dans *Français du Canada, français de France*, vol. 13, pp. 9-23.
- Hallum : HALFORD, Peter W., « Le vocabulaire de la frontière: emprunts lexicaux amérindien / français et français / anglais au dix-huitième siècle » dans *Lumen*, t. XVI, 1997, pp. 93-102.
- HenI : HENRY, Alexander, *Travels and Adventures in Canada and the Indian Territories between the Years 1760 and 1776*, New York, 1809 ; réimpression en fac-similé d'University Microfilms, Ann Arbor, 1966.
- HenII : COUES, Elliot (éditeur), *New Light on the Early History of the Greater Northwest. The Manuscript Journals of Alexander Henry, Fur Trader of the Northwest Company and of David Thompson, Official Geographer and Explorer of the Same Company, 1799 - 1814. Exploration and Adventure among the*

Indians on the Red, Saskatchewan, Missouri and Columbia Rivers. Edited with copious critical commentary by Elliott Coues, Minneapolis, 1897 ; réimpression, 1965.

H : HULL, Alexander, Jr., *The Franco-Canadian Dialect of Windsor, Ontario: a Preliminary Study*, thèse de doctorat, University of Washington, Washington, 1955.

HullAf: _____, « Afinités entre les variétés du français » dans VALDMAN, Albert, *Le Français hors de France*, Paris, 1979, pp.165-180.

JunGlan : JUNEAU, Marcel, « Glanures lexicales dans Bellechasse et dans Lévis » dans *Travaux de Linguistique québécoise*, vol. 1, 1975, pp. 141-191.

LAHONTAN, Louis Armand DE LOM D'ARCE, baron de, *Oeuvres complètes, Édition critique par Réal OUELLET avec la collaboration d'Alain BEAULIEU*, Montréal, 1990, 2 vol.

LANG, Georges, « Le lexique du français des voyageurs dans le jargon tchinouk d'avant 1846 », dans Fournier et Wittmann, *Le Français des Amériques*, Trois-Rivières, 1995, pp. 247-264.

LESSARD, Michel et MARQUIS, Huguette, *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, 1972.

McD : McDERMOTT, John Francis, *A Glossary of Mississippi Valley French 1673-1850*, St. Louis, 1941.

MOOGK, Peter, *Building a House in New France*, Toronto, 1977.

NIEDEREHE, Hans-Josef, « Le vocabulaire d'origine française du Turtle Mountain Chippewa Cree (Mitchif) » dans *Français du Canada - français de France*, vol. 12, pp. 377-386.

P-H : HALFORD, Peter W., *Le Français des Canadiens à la veille de la Conquête. Témoignage du père Pierre Philippe Potier, s.j.*, Ottawa, 1994.

Pond : *Journal ou Dictation d'une conspiration*, publié, avec une traduction anglaise, par Clarence Monroe Burton dans *Journal of Pontiac's Conspiracy 1763*, Detroit, 1912.

P-T : TOUPIN, Robert, *Les Écrits de Pierre Potier*, vol. 1, *La Culture savante en Nouvelle-France au XVIII^e siècle* ; vol. 2, *Registres et bibliothèque*, Ottawa, 1996.

READ, William A., *Louisiana French*, revised edition, Baton Rouge, 1963.

108 *Peter Halford*

RJ : THWAITES, Reuben Gold, (éditeur), *The Jesuit Relations and Allied Documents. Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, 1896-1901, 73 vol. ; réimpression de Pageant Book Company, New York, 1959.